Document generated on 08/06/2025 4:57 a.m.

Filigrane
Écoutes psychothérapiques

Présentation. Psychanalyse et engagement

Sophie Gilbert and Véronique Lussier

Volume 21, Number 1, Spring 2012

Psychanalyse et engagement

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1012878ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1012878ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

1192-1412 (print)
1911-4656 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Gilbert, S. & Lussier, V. (2012). Présentation. Psychanalyse et engagement. *Filigrane*, *21*(1), 11–14. https://doi.org/10.7202/1012878ar

Tous droits réservés © Santé mentale au Québec, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Présentation. Psychanalyse et engagement

Sophie Gilbert et Véronique Lussier

À l'amorce de sa troisième décennie, la revue Filigrane, après avoir renouvelé sa facture et son site web, consolide en quelque sorte ses fondements. Par un dossier thématique portant sur la vaste et actuelle question de l'*engagement en psychanalyse*, la rédaction désire conforter l'orientation initiale de Filigrane : l'adresse à un lectorat d'orientation psychanalytique, en donnant une voix aux auteurs d'ici et d'ailleurs, dans la mesure où leur propos pourra éclairer la pratique de cliniciens oeuvrant dans différents milieux. Reflet de la vitalité de la psychanalyse au Québec, organe de diffusion de ce mouvement psychanalytique québécois (désormais aisément accessible à l'étranger, par le biais de la visibilité du web), soutien et inspiration pour les tenants d'une psychanalyse vivante : là est notre principal engagement.

Ce dossier sur l'engagement en psychanalyse pose d'emblée la question de l'avenir de cette discipline ô combien subversive, tout autant en ce troisième millénaire que ce fut le cas à ses origines. À priori, un regard moins sombre que ne le laissent entendre régulièrement les médias et la dite opinion publique… En effet, malgré la généralisation de la référence aux données probantes chez les cliniciens, malgré l'avancée spectaculaire d'autres approches cliniques dans les institutions en santé mentale, nous continuons, à l'université comme dans les différents regroupements de psychanalystes, de former un nombre important de cliniciens à la théorie et la pratique psychanalytiques. De même, les recherches dites « psychanalytiques » sont désormais subventionnées, sans pour autant camoufler leur allégeance ; c'est qu'une certaine ouverture, si ce n'est à la psychanalyse, du moins à des conceptions alternatives en santé mentale, semble demeurer dans certains milieux. Fenêtre ouverte sur l'avenir, les jeunes cliniciens ont régulièrement recours à une formation en psychanalyse, après s'être retrouvés en butte à des impasses cliniques, après avoir constaté que l'approche diagnostic-traitement axée sur la levée de la symptomatologie avait ses limites, après avoir fait l'expérience que la « technique » psychologique, en mettant le

Filigrane, vol. 21, n° 1, printemps 2012, p. 11-14.

clinicien à l'abri de la prise en compte de son engagement (dans une démarche thérapeutique ou une analyse personnelle, dans la dynamique transférentielle), néglige du même souffle le fondement de la spécificité du sujet et la complexité de la psyché humaine. Que des cliniciens établis cherchent à instaurer des cliniques d'orientation psychanalytique afin de répondre à une demande qui n'a que peu d'écho dans le système de santé actuel semble aussi constituer un signe d'une certaine vitalité de la psychanalyse, et d'un engagement renouvelé à son égard. Quelle ne fut pas notre surprise, dans ce contexte, de recevoir aussi peu de textes en réponse à notre appel sur la thématique de l'engagement ! Nous sommes d'autant plus reconnaissants envers les auteurs qui ont pris le risque de témoigner de leur propre engagement et de celui de leurs patients dans la clinique psychanalytique.

Qu'en est-il alors de l'engagement des psychanalystes aujourd'hui ? Dans la tourmente actuelle des soins de santé, dans la remise en question des bénéfices pouvant être attribués à l'approche psychanalytique, dans la mise en cause du temps (et de l'argent) « investi » non seulement par le patient, mais également par le futur psychanalyste dans sa formation, est martelée la question de l'engagement, du désir de l'analyste comme de l'analysant. À quoi faut-il donc s'engager pour être psychanalyste ? Et pour être analysant ?

Comment demander aux générations X, Y et Z, dès lors que la psyché humaine se compare désormais – parfois désavantageusement, il faut le dire ! – à l'« intellect » d'un téléphone, d'adhérer à une démarche « introspective » alors que leur vie est extériorisée sur Facebook ou sur Twitter ? Comment leur faire valoir les bienfaits du temps consacré à ce retour sur soi, à l'intime, à l'intrapsychique, à l'investissement d'une relation duelle (transférentielle) alors que l'immédiateté, les « amis » instantanément démultipliés et l'apparence corporelle glorifiée sont plus que jamais à l'honneur dans les modalités actuelles du lien social autorisées par les nouvelles technologies ?

Comment prendre le temps d'investir une parole et de déployer une pensée à une époque où l'on cherche surtout à scinder et contracter les mots – sans figures de style aucune, c'est le règne de l'abréviation… simple contraction du mot ou également de la pensée ? – afin de *faire* toujours plus vite et d'utiliser le moins d'espace possible. Élaborer son histoire, prendre le temps d'associer librement, n'est-ce pas un peu désuet ?

Voilà pour les menaces à l'engagement des analysants. Mais du côté des analystes, la réserve à témoigner de leur engagement pourrait être interrogée : symptôme d'une discipline menacée par la culture ambiante ? Au point de remettre en question l'engagement du clinicien d'allégeance psychanaly-

tique, hors les murs de son cabinet et de l'institution psychanalytique ? Serait-il aujourd'hui trop risqué de clamer haut et fort sa référence – apparemment marginale – à la psychanalyse ? En conséquence, est-ce que la psychanalyse serait en train de mourir de sa belle mort, faute d'un effort concerté de prise de parole des cliniciens dans le social, sur la place publique, mais aussi, devant les réticences à moduler le cadre de leur pratique afin de rencontrer une clientèle désormais différente, avec ses propres exigences ? Un « psy » peut-il être psychanalyste, tout en adaptant sa pratique à certaines réalités culturelles et sociales désormais incontournables ? S'agit-il alors de résignation ou d'engagement envers l'autre, envers le social ? Face à l'impossible compromis entre les exigences d'une pratique clinique rigoureuse et les caractéristiques de la clientèle actuelle, ne s'expose-t-on pas au risque de ne s'engager qu'à répéter un discours, une façon d'être et de faire, auprès d'une minorité de convaincus ? Voire au danger de se perdre dans le confort du même, de l'image spéculaire, dans l'illusion d'une posture narcissique et narcissisante… avec le risque de perdre la notion – et toute la richesse – de la confrontation à l'altérité.

Reste que nos auteurs permettent de nuancer quelque peu ces inquiétudes, et même, de comprendre combien la clinique psychanalytique est encore, fort heureusement, le lieu d'un engagement nécessaire, heuristique et créateur pour les praticiens en santé mentale, comme pour l'ensemble de la société. De notre dossier ressort la nécessité de cet engagement du psychanalyste dans le social, de l'inscription dans le social d'un lieu de pensée autre, certainement subversif. À tout le moins, là est l'engagement de celui ou celle qui prend le risque d'écrire, de témoigner publiquement de sa pratique et de sa vision de celle-ci.

En ouverture, Annick Passelande propose aux lecteurs une rigoureuse récapitulation des différents niveaux de l'engagement en psychanalyse, à partir non seulement de l'engagement – à divers degrés – du patient potentiellement analysant, mais plus spécifiquement, de celui du futur analyste d'abord sur le divan. Comment celui-ci s'engage-t-il à différents niveaux, comme analysant, puis comme analyste, dans le privé de la cure comme dans le collectif de la transmission, du politique et de l'incidence sociale de son discours, suivant en cela le modèle proposé par Freud ?

Dans un autre registre, Jean Furtos témoigne de son engagement dans une clinique particulière, celle de la marginalité et de la précarité. Entre considérations psychiques et sociales, entre la souffrance psychique et le lieu – social – d'expression de cette souffrance, l'auteur conceptualise deux formes

d'engagement du clinicien, de la « marge » au « centre ». D'abord, par l'acceptation d'une posture transférentielle en tant que mise à jour de la souffrance de l'autre, et ensuite, par l'incontournable implication de sa personne, de son être, dans le travail clinique.

Pour clore cette première partie du dossier, Anthony Bourgeault aborde le thème de l'engagement par une élaboration théorique qui articule homophobie et homosexualité au regard d'un cas clinique soigneusement étayé. L'auteur propose au lecteur de le suivre, non seulement sur les pas de la relation transférentielle et de l'écoute de l'inconscient, mais aussi, plus largement, dans l'illustration par ce cas de l'éclairage autre, que le discours du psychanalyste peut offrir à l'abord social de la discrimination.

Au sein de la rubrique *Heteros*, David Benhaïm, par l'exemple de la Shoah, démontre comment la langue peut être utilisée comme média d'une violence ; la référence psychanalytique jette ici un éclairage sur les mécanismes psychiques sur lesquels cette violence se fonde. Une telle élaboration s'avère particulièrement pertinente à l'heure de l'onde de choc qui désamorce déjà depuis quelque temps les régimes totalitaires.

Finalement, nous inaugurons, avec l'entretien mené par Michel Peterson auprès d'Essedik Jeddi, une nouvelle rubrique disponible « en ligne ». En effet, dans l'idée de demeurer une revue engagée auprès de la communauté psychanalytique québécoise, le comité de rédaction a décidé de réaliser des entretiens exclusifs avec des psychanalystes étrangers de passage à Montréal. Ces entretiens présentés en format vidéo sur notre site web, seront en majorité disponibles, par la suite, dans notre revue. Le propos d'Essedik Jeddi s'inscrit à merveille dans l'esprit de ce numéro forcément engagé, par la description d'un parcours original où la recherche et la pratique clinique nourrissent des élaborations théoriques novatrices, particulièrement fertiles pour la clinique de la psychose. Également, ces réflexions nous amènent à reconsidérer le rôle du clinicien d'orientation psychanalytique, en ce qu'il lui revient de faire valoir la pertinence de l'« organisateur culturel » face à une conception de la clinique de plus en plus centrée sur l'individu artificiellement isolé, considéré hors lien social (donc excluant l'historicité, les liens familiaux, l'environnement culturel, etc.). Le clinicien est ici interpellé en tant que porte-parole d'une remise en question de l'organisation sociale dominante.